

Acte I scène 2

Scène de viol entre TRISTAN à 11 ans et la voix-off de THIERRY ;
puis dialogue entre TRISTAN adulte et sa MÈRE

(On entend une voix-off d'un homme mûr en train de prendre du bon temps.)

(La scène s'allume juste sur TRISTAN. Bruitage bucolique de nature.)

TRISTAN. J'veux pas. Ça se fait pas...

THIERRY. *(Avec une voix jamais perverse, ni de méchant de dessins animés.)* Mais si, tu veux ! Voilà... Tu vois, quand tu t'y mets ?

TRISTAN. J'peux pas... J'le fais mal... Tu me fais mal...

THIERRY. *(En un attendrissement rigolard.)* Dis donc... ! T'es un champion, toi ! On t'a jamais dit que t'étais super mûr pour ton âge ?

TRISTAN. Non. *(Silence.)* Thierry, t'es sûr qu'on peut ?

THIERRY. *(Soudain agressif.)* Mais oui ! Ferme-la ! *(De nouveau doux.)* Ça te fait pas du bien, mes caresses ? Eh ben alors ?... Laisse-toi faire...

TRISTAN. C'est pas ça. C'est juste que ma maman va s'inquiéter si je reviens trop tard à la maison...

THIERRY. *(Un brin moqueur.)* Ta mère, j'la connais. Elle arrive toujours en retard de son boulot. *(Tout doucereux.)* Tu sais comme j'aime te voir. C'est mon bonheur le plus grand. Hein, mon p'tit Prince... Tu m'abandonneras pas, dis ? L'amour qu'on partage là, dans cette forêt, c'est notre petit secret à nous, d'accord ? Notre petit secret.

TRISTAN. Thierry, il faut vraiment que j'y aille...

THIERRY. *(Menaçant.)* Je t'interdis d'en parler aux autres. Sinon, j'te casse la gueule, tu m'entends, p'tite pédale ?

TRISTAN. *(Soumis.)* Oui Thierry.

THIERRY. Parce que c'est pas un p'tit merdeux de ton âge qui va venir me faire chier, tu comprends ? J't'aime comme un fou, Tristan. Comme un fou... Caresse-moi. Serre-moi fort... Putain, serre-moi fort où j'te frappe !

(Lumière plateau. Silence.)

TRISTAN. Voilà. C'est comme ça que tout a commencé. Dans ce bosquet. Thierry avait plus du triple de mon âge. C'était un bon ami de ma mère. *(Silence. Puis un peu cynique.)* Banal, non, comme initiation à la sexualité ? *(Silence.)* À 11 ans, la situation m'apparut banale. Dans la tête d'un ado, c'est dur de dissocier jouissance et sentiments. Émotions et identité. Je me disais : « *Si j'ai joui, c'est que j'ai quand même aimé un peu ça, quelque part... c'est que je dois être un peu homo à la base, non ?* » Encore aujourd'hui, je suis tenté de croire en la beauté de la sincérité de Thierry... bien qu'il soit sans doute un grand malade... et que la sincérité, c'est pas la Vérité. Le viol ou l'inceste (c'est

comme ça que ça s'appelle...), on devine que c'est pas normal, mais on apprend à se faire une raison... une identité... un masque arc-en-ciel. Pour survivre. Pour ne pas couler. Cette raison, on l'appelle poétiquement aujourd'hui, parce que ça arrange tout le monde, « Homosexualité ».

Aujourd'hui, j'ai 25 ans. J'ai décidé, parce que je suis loin d'être le seul à l'avoir vécue, de regarder cette histoire en face, et d'assumer. Pas le crime de Thierry. Le masque du crime, qu'on appelle pompeusement le *coming out* ou l'« amour homo » pour dissimuler la peur et le rejet universel de la différence des sexes qu'est l'homosexualité. Tout le monde saura que le désir homo est en réalité une absence de désir, un amour tué dans l'œuf, un enfant de l'homophobie. Tout le monde comprendra la violence cachée de l'homosexualité. Et il aura honte de l'avoir appelé « amour » et de me l'avoir donné pour nom.

(Noir. On voit LA MÈRE de TRISTAN entrer en scène et arriver près de la cellule de son fils.)

LA MÈRE. Mon chéri. Tu pleures ?

TRISTAN. Maman, tu es là !!! Pardon, je ne t'avais pas vue.

LA MÈRE. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, ces brutes ? Tu es couvert de bleus ! Qui t'a enfermé là-dedans ??

TRISTAN. Maman !!! (Il éclate en sanglots.)

TRISTAN. Je ne sais pas qui m'a dénoncé. Et je m'en fous. Je la voyais arriver grosse comme une maison, cette arrestation. La plupart de mes amis me laissaient tomber. Le pire, c'est que je ne peux même pas leur en vouloir. Ils sont plus terrorisés que méchants.

LA MÈRE. Qui te laisse tomber ? En tous cas, pas moi. Ils te gardent pour combien de temps ?

TRISTAN. Je sais pas. Je suis en attente de procès. En « détention provisoire ». Ça peut durer longtemps.

LA MÈRE. Il faut te sortir de là ! Je dirai tous les chapelets qu'il faut. Dans mon cercle clandestin de mères priantes.

TRISTAN. Merci. Si Dieu veut que je croupisse ici, c'est de toute façon pour une grande finalité.

LA MÈRE. Et puis je ferai marcher mes relations aux ministères. Il y a sûrement un malentendu.

TRISTAN. Tes relations au ministère ?

LA MÈRE. Oui... enfin, je veux dire qu'il suffit d'écrire à nos ministres. C'est très simple, maintenant, avec Internet. Tu peux entrer en contact avec des personnes même haut placées. Un mail suffit. Quelle idée, aussi, d'avoir désobéi à la loi anti-communautarismes du Gouvernement.

TRISTAN. Oh non maman, tu ne vas pas t'y mettre !

LA MÈRE. Mon chéri, je t'avais dit de ne pas faire ton *coming out*. La sexualité, c'est une affaire privée. Personne n'a besoin de savoir ce que tu ressens.

TRISTAN. Maman... la sexualité, c'est autant privé que public, puisque c'est une réalité ouverte sur la vie. Ne réduis pas, comme tout le monde, la sexualité à la génitalité.

LA MÈRE. Je comprends rien quand tu parles.

TRISTAN. Bon. Dit plus crument : sommes-nous des anges ou des bites sur pattes ?

LA MÈRE. Aucun des deux.

TRISTAN. Nous sommes humains. Et la sexualité, c'est bien plus large que la jouissance, le sentiment, ou la procréation. C'est aussi un rapport au monde en tant qu'être sexué. Même la politique, l'art, la musique, le sommeil, la bouffe, le spirituel, c'est de la sexualité.

LA MÈRE. Tu fais comme Monsieur Freud qui dit que tout est sexuel ?

TRISTAN. (*Amusé.*) Sur ce coup-là, oui, je lui donne 100% raison. Pour ta décharge, il faut dire aussi qu'on traîne un retard colossal par rapport à la réflexion sur la sexualité depuis deux siècles... À propos de sexualité, tu as des nouvelles de papa ?

LA MÈRE. Non. Ton ingrat de père n'a pas daigné donner signe de vie... Tu vois comment il est ?

TRISTAN. Arrête avec ça ! On ne parle pas en mal des absents. Je suis sûr qu'il ne s'en fout pas. Tu l'as prévenu au moins ?

LA MÈRE. Tu vois, tu prends encore sa défense !

TRISTAN. (*Excédé.*) Oh la la ... les divorcés, vous commencez vraiment à faire chier !

LA MÈRE. Tristan, je t'interdis !!!

TRISTAN. Lâche-moi un peu les basques, maman ! Je ne suis ni ton trophée... ni ton mari de substitution. C'est pas parce que t'as pas réussi avec les hommes que tu dois me bouffer la vie ?

LA MÈRE. Parce que tu t'imagines que toi, en étant pédé, tu as mieux réussi ?

(*Énorme blanc. Tristan se décompose sur place. Il se retourne et regarde sa mère, horrifié, pétrifié.*)

LA MÈRE. (*Sans regarder son fils.*) Vous, les homos, vous n'y connaissez rien à l'amour. Vous ressentez un désir contre-nature et non-voulu par Dieu. Alors vous subissez le célibat... ou, ce qui revient au même, le célibat en couple. Et après, ça joue les pères-la-morale en matière d'éducation, d'amour, de fidélité. Mais Tristan, as-tu seulement aimé une fois dans ta vie ? Avec ton père, on a fait ce qu'on a pu. Mais au moins on a essayé. Alors que toi... Regarde-toi ! À 25 ans, t'es encore tout seul ! Et en plus, maintenant, taulard ! Quel magnifique tableau ! (*Silence de tristesse.*)

TRISTAN. (*À deux doigts de pleurer, de manière très solennelle.*) Maman, t'es injuste. Je ne subis absolument pas le célibat. Et l'amour humain ne se réduit pas au couple. On peut déjà le vivre dans la continence, dans une abstinence libre et féconde. La vérité, c'est que tu n'as pas encore digéré mon homosexualité.

LA MÈRE. Mais qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que si. Ce que je n'ai pas digéré, c'est que tu me l'aies dissimulée.

TRISTAN. Je te l'ai cachée car elle n'appartient à personne. Pas même à moi qui la ressens. Comment pouvais-je être sûr d'un émoi que je ne pouvais même pas nommer à l'âge de 15 ans ? Et puis tu ne peux pas me reprocher d'avoir cru en l'amour homo à un moment donné, avant de me donner pleinement au Seigneur. J'avais besoin de comprendre pourquoi le couple homo n'était pas ma voie. J'ai tâtonné. J'ai chuté. Je me suis relevé.

LA MÈRE. Je m'en souviens comme si c'était hier.

(Flash-back. Musique des années 1990.)

LA MÈRE. Il y a quelque chose qui ne va pas, mon chéri ? T'as une petite mine, t'es tout palot...

TRISTAN. Non, tout va bien, maman. Tu me prends au saut du lit, c'est tout.

LA MÈRE. C'est pas ça. Je te vois une fois tous les 2 mois et j'ai l'impression que franchement, ça te fait suer. Tu fais ta sieste quand on pourrait passer du temps ensemble. Tu fuis ma présence. Tu ne me remercies jamais. À chaque fois que je te parle, tu n'es pas là, tu m'écoutes pas, t'as l'air absent. Quand je te demande un service, tu râles. Si je te saoule, faut le dire tout de suite ! Je te signale qu'il n'y a pas écrit « Hôtel » ici ! *(Après une hésitation.)* T'es homo, c'est ça ?

TRISTAN. *(Avec gravité.)* Maman, je t'avais interdit de rentrer dans ma chambre et de lire mon journal intime.

LA MÈRE. Arrête la parano, Tristan. Tu me crois vraiment tombée de la dernière pluie ? *(Elle lui montre un papier trouvé dans la poche arrière d'un pantalon.)* Faut toujours faire les poches de ses pantalons avant de les mettre en machine... *(TRISTAN dit un « merde » intérieur.)*... mais forcément, quand on considère sa mère comme une boniche...

TRISTAN. C'est horrible...

LA MÈRE. Oui. Je sais. On se sent très con dans ces cas-là.

TRISTAN. C'est horrible... J'ai envie de me cacher 6 pieds sous terre, de disparaître... J'aurais tellement voulu te le dire autrement...

LA MÈRE. *(Soudain complice et illuminée par un « Eureka ».)* Si tu veux, on la refait !

TRISTAN. Quoi, « on la refait » ?

LA MÈRE. Ben la scène du *coming out*. Elle était pas top, hein ?

TRISTAN. Et puis nos contemporains ne sont tellement pas habitués à voir comment ça se passe en vrai.

LA MÈRE. On va peut-être les ménager un peu dans un premier temps...

TRISTAN. *(Déterminé.)* T'as raison ! On la r'fait !

(Bruitage de bande-son rembobinée. Tristan se remet dans sa position couchée, et la mère fait semblant de se mouvoir en marche arrière, de manière un peu grossière. Elle se retire le chemisier et se retrouve en soutien-gorge.)

LA MÈRE. Tiens, mon chéri, tu aides maman àagrafer son soutif. Tu seras gentil.

TRISTAN. *(S'exécutant.)* Maman, j'aimerais te confier quelque chose.

LA MÈRE. Oui, oui, bien sûr. Je suis toute ouïe, mon cœur. J'ai tout mon temps. Tu sais que tu peux tout dire à ta mère. Elle n'est pas si vieille ! *(Petit rire d'auto-persuasion.)* Vas-y, je t'écoute.

TRISTAN. C'est un peu délicat...

LA MÈRE. Tu sais bien que je suis ta confidente, ta meilleure amie. Tu n'as rien à craindre. *(Pause.)* Oooh... toi, tu vas encore m'annoncer que tu as croisé dans le quartier une femme en burka qui faisait du vélo en hurlant qu'elle n'était pas islamiste...

TRISTAN. Non... pas exactement.

LA MÈRE. Je sais ! Attends, ne me dis rien ! *(Pause.)* La greffe de cerveau de Ségolène Royal a marché... C'est ça ???

TRISTAN. C'est pas tout à fait ça non plus...

LA MÈRE. Ça y est ! J'ai deviné ! Tu as entendu Sofia Aram faire une blague drôle...

TRISTAN. C'est toujours pas ça. Écoute, maman, c'est plus compliqué. On va pas tourner autour du pot longtemps.

LA MÈRE. Oui ?

TRISTAN. Je voulais te dire que... ben voilà... je préfère les hommes.

LA MÈRE. *(Elle se retourne vers son fils, toute enjouée et comme si elle n'avait pas entendu.)* Tu reveux un peu plus de steak ? *(Soudain, elle se reprend, et parle super vite.)* Oooh mon chéri, tu es homosex-hu-el ? Mais c'est une excellente nouvelle !!! C'est pas grave ! C'est la nature ! Et j'ai plein d'amis homosexuels pour qui ça se passe très bien. L'essentiel, c'est que tu sois heureux, hein ? Le reste, j'vais t'dire, on s'en fout ! Pour tout t'avouer, je le savais déjà depuis longtemps. Je pense même que je l'ai su avant toi ! Déjà, tout petit, quand je t'offrais des Barbies pour ton anniversaire, j'avais vu que t'étais une grosse tapette. *(Sourires forcés à deux.)*

TRISTAN. *(Émerveillé.)* Ah bon ? Ça se voyait tant que ça ?

LA MÈRE. Mais oui ! Et puis quand j'ai eu la confirmation que t'étais vraiment homosex-hu-el, c'est-à-dire vers tes 4 ans, je t'ai même encouragé dans cette voie. Tu as pris de l'âge, et je te sensibilisais au monde des arts et de l'Opéra, je te poussais à regarder avec moi les feuilletons de début d'après-midi à la télé, tu te souviens ?

TRISTAN. *(Ému.)* Oui, je me souviens bien. *Derrick*, c'était magique.

ENSEMBLE. *(Ils chantent ensemble les premières notes du générique de « Derrick ».)* Ta dam, ta dam... Ta dam, ta dam...

TRISTAN. Oui, je pensais te l'avouer un jour ou l'autre.

LA MÈRE. Alors là, mon fils, je t'arrête tout de suite. On **n'avoue pas** son homosexualité. On la **révèle**. Avouer, c'est pour une faute. *(Après un temps d'arrêt.)* Tu vas rire. Il m'est même arrivé de penser que si t'étais gay, c'était à cause de l'absence de ton père... C'est complètement con, hein, d'arriver à penser ça ? *(Avec un rire étouffé, puis susurré presque en aparté, hyper sérieusement.)*... Ouais, c'est complétement con... *(Elle reprend son ton jovial.)* Ou alors que suite à la mort de ton frère jumeau le jour de ta naissance, t'as eu du mal à t'accepter comme unique, et du coup, que tu serais devenu... voilà, quoi... C'est absurde, ça aussi, hein ? *(Se répondant à elle-même avec sérieux, en messe basse.)* Oui, c'est complètement absurde... *(De nouveau souriante.)* On attribue souvent aux mères d'homosexuels une possessivité malade. Il est possible que je ne t'aie pas laissé assez respirer. Mais bon, j'te fais confiance pour ne pas dévoiler en place publique notre petit secret que personne ne te demandera vu que notre société a trop les boules de se regarder en face ?

TRISTAN. Quel secret ? *(Pause.)* L'inceste ?

(Un moment tous les deux restent interdits, choqués par ce que TRISTAN a osé dire tout haut... et ce silence est rompu par une explosion de rires forcés entre LA MÈRE et son fils)

LA MÈRE. Ben oui ! L'inceste, évidemment !

TRISTAN. *(Souriant, comme se rendant compte de l'énormité de ce que sa MÈRE vient de répéter.)* Entre papa et moi ?

LA MÈRE. Ou entre toi et moi. Les deux, quoi. *(Hilarité.)* C'est toujours le même inceste, andouille... L'un par la fusion, l'autre par la rupture.

TRISTAN. *(Rigolard.)* Tu penses bien que j'en parlerai pas. Moi-même, je ne m'en suis pas aperçu. Alors les autres...

(Rires complices, comme dans une mauvaise sitcom.)

LA MÈRE. Bon, eh bien sur ces bonnes paroles, je vais y aller. *(Se retournant sur le pas de la porte.)* Au fait, Tristan. Juste un détail... À propos de ton homosexualité, n'en parle pas à ton père. Tu sais comment il est. Il comprendrait pas...

TRISTAN. C'est vrai, il est tellement con. *(Rires adolescents forcés à deux. Puis, avec un émerveillement idolâtre, exclusif, infantile.)* C'est pas comme toi...

(Ils sourient tous les deux.)

TRISTAN. Pourquoi tu t'es mariée avec un mec pareil, franchement ?

(LA MÈRE acquiesce en soupirant, puis se tourne à nouveau pour s'en aller.)

TRISTAN. *(Imitant la chanson « Sans Contrefaçon » de Mylène Farmer.)* Dis, maman..., pourquoi je suis pas un garçon ?... *(Reprenant sa voix normale.)* Dis maman, t'es sûr que ça te gêne pas que je sois gay ?

LA MÈRE. (*Avec fausse décontraction.*) Moi ? Gênée ? Naaaaan... Penses-tu ! Tu sais, homo, hétéro, bi, on s'en fiche ! C'est de l'Amour de toute façon. Ce qui compte vraiment pour moi, c'est ton bonheur. (*Comme une automate, à elle-même.*) Ah, ça, on touche pas au bonheur de mon fils ! On **touche** pas ! J'peux vous garantir que le premier qui touche à un cheveu de mon fils, j'lui fais la tête au carré ! (*Grands rires de complicité forcée entre LA MÈRE et TRISTAN.*)

TRISTAN. Ben tu vois, j'suis content que tu le prennes comme ça. Ça me soulage... J'me sens léger tout d'un coup.

LA MÈRE. Tu te sens mieux, hein ? Ben voui, hein. C'est normal. J'suis hyper ouverte et tolérante comme mère. (*Précautionneusement.*) Je suis « *gay friendly* ». Et puis tu sais, Tristan, j'vais te dire un truc hyper profond que personne n'a jamais dit à personne (et même qu'on peut aller en prison pour ça !) : L'important dans la vie, c'est l'amour et c'est la communication. (*D'un ton solennel et assez lent.*) Il faut aimer ses enfants tels qu'ils sont. Non pas soi tel qu'on voudrait qu'ils sont. (*Toute fière d'elle, puis, se rendant compte de la merde, elle se corrige.*) Attends, je la refais... Il faut aimer ses enfants tels qu'ils sont, et non pas voudrait qu'ils soient tel. (*Dubitative.*) Non, c'est toujours pas ça... Il faut aimer ses enfants tel qu'on voudrait qu'ils soient : pas tels qu'ils sont. (*Pause.*) C'est ça.

TRISTAN. 'Man...

(*Pause violons. Sa MÈRE s'apprêtait à partir définitivement et elle se retourne.*)

LA MÈRE. Oui, mon trésor ?

TRISTAN. Merci. (*Pause.*) J'suis fier d'avoir une maman comme toi.

LA MÈRE. (*Avec un grand sourire.*) De rien, mon chéri. Je serai toujours ta bonne fée, n'oublie pas. Et je suis fière d'avoir un fils homo comme toi.

(*Elle est de nouveau sur le départ et se retourne une dernière fois, comme si elle allait raconter une bonne grosse blague bien graveleuse, avec le coup de coude.*) Eh, Tristan... Encore un qui ne connaîtra pas le bonheur d'être papa ! (*Gros rires forcés communs de sitcom américaine + rires en boîte pré-enregistrés.*)

TRISTAN. (*Dans son fou rire forcé.*) Oh... eh... maman... Encore une qui n'aura jamais de belle-fille ! (*Gros fous rires forcés... avec à nouveau les rires en boîtes.*)

TRISTAN. Eh, maman, n'oublie pas...

(*La MÈRE reprend un air sérieux car elle voit que son fils attend d'elle qu'elle dise quelque chose. Il lui fait de grands signes qu'elle ne comprend pas.*)

LA MÈRE. (*Susurré de manière peu discrète, comme en coulisses.*) Quoi, « n'oublie pas » ?

TRISTAN. (*Articulant de manière muette, mais hyper visible et répétée, le mot « la réplique ».*) La RÉ-PLI-QUE !

LA MÈRE. (*Embarrassée.*) Ah oui, la réplique... (*Avec une voix normale et vraiment apprise, façon « Théâtre amateur ».*) Euh... Bon, je suis juste un peu triste pour une chose. Je ne connaîtrai sûrement pas le bonheur d'être grand-mère...

TRISTAN. (*Comme dans une mauvaise pub, avec des dialogues appris et téléphonés.*) Mais c'est pô graaave, maman ! Quand la France aura compris son retard et autorisera l'homoparentalité, bientôt je pourrai te donner des petits enfants !

LA MÈRE. Ah oui, suis-je bête ! (*Rires mécaniques.*)... Maintenant, pour faire les bébés, on n'a plus besoin d'être un homme et une femme ! Ça, c'est du passé ! (*Rire forcé.*) Excuse les vieux relents réactionnaires de ton ignorante de mère.

TRISTAN. Tu es toute excusée maman. C'est pas de ta faute si t'es ringarde. C'est ton éducation judéo-chrétienne.

LA MÈRE. (*Sourire.*) Oui. (*Pause.*) Allez, bonne nuit, Tristan.

TRISTAN. Bonne nuit maman.

(*Retour de la scène de prison. Le fils et la mère se retrouvent au présent.*)

LA MÈRE. Tu es content ? On l'a réussi, ton *coming out* rêvé ?

(*Chanson 4 – « Coming Out rêvé »*)

TRISTAN. Il est loin, ce temps où tu banalisais trop mon homosexualité pour la reconnaître telle qu'elle est. Maintenant, tu ne l'accueilles pas davantage en la jugeant dangereuse et trop visible.

LA MÈRE. Tristan, tu sais comme moi que les mœurs ont évolué. Que l'homosexualité n'a plus droit de cité sous notre Nouveau Gouvernement. Et de fait, elle n'est pas une identité. Dieu ne t'a pas créé comme ça. Elle n'a pas non plus à devenir un combat politique. Tu es Enfant de Dieu. Point barre.

TRISTAN. Je le sais bien, maman. Je n'ai jamais dit le contraire.

LA MÈRE. Alors pourquoi tu en parles tant ?

TRISTAN. Elle mérite juste d'être un débat social. Et même un débat d'Église. Un cadre de sainteté.

LA MÈRE. Voilà. On y revient : l'orgueil mystique ! Regarde dans quelle mouise il t'a foutu ! La foi n'est pas politique, n'a pas à être affichée comme un étendard. Ça se vit dans l'humilité et la discrétion. Le Christ, lui, n'était pas politisé. Idem pour l'orientation sexuelle. Nous sommes homme ou femme : pas un homo ni une lesbienne. Encore moins un militant homo.

TRISTAN. Tu crois que, si saint Paul était resté discret, et avait dit comme toi que la foi n'était pas politique, nous serions croyants aujourd'hui ? Non maman : la foi, c'est public. Et l'homosexualité, c'est public aussi. Même si, en effet, ce n'est ni une essence ni une pratique d'amour ni un parti politique.

LA MÈRE. Ta position est extrêmement difficile à soutenir et à comprendre, mon fils. Tu aurais pu avoir une vie tellement plus simple...

TRISTAN. Et tellement plus chiante aussi !

(Le fils et la mère sont interrompus par la voix d'un gardien qui dit d'une voix très électrique : « Temps de visite écoulé. Temps de visite écoulé. Temps de visite écoulé. Nous allons refermer les portes. Refermer les portes. Refermer les portes. »)

LA MÈRE. Tristan, prends soin de toi !

TRISTAN. Bon courage pour assumer que je suis ton fils.

LA MÈRE. J'aimerais tant croire que tu ne vis pas ça pour rien. Mais j'en doute. Oh, mon Dieu, pourquoi vous m'avez donné un fils révolutionnaire ! Ça, c'est encore la faute de ton gitan de père !

TRISTAN. Bienheureuse faute alors !

(LA MÈRE est entraînée vers la sortie.)

TRISTAN. Il y a une chose que ma mère ne réalise pas : c'est que j'ai découvert le renoncement à l'homosexualité et la force de l'analyse du sens social du désir homosexuel, grâce à mes amis homosexuels. Réels comme virtuels. Je vais vous montrer. Connexion : Araignée du Désert. Mot de passe : Filetdepeche. C'est parti.

(Noir. Bruitage de processeurs d'ordinateur. L'écran central s'allume sur une fenêtre Internet, avec un site de rencontres gays.)